

Prologues en dialogue

Les prologues platoniciens : héritages, interprétations, réceptions

Université Grenoble Alpes, 10-12 juin 2024
(version française¹)

Depuis l'Antiquité, les prologues de Platon ont fait l'objet d'appréciations pour le moins diverses. Proclus, dans son *In Parmenidem* (I, 658.31-659.22), distingue ainsi parmi les commentateurs platoniciens ceux qui ne leur accordent aucune attention dans l'exégèse proprement dite (Severus, Chalcidius), ceux qui leur accordent une fonction essentiellement éthique (Porphyre), et ceux pour qui les prologues doivent être lus comme formant un tout organique indissociable du reste du dialogue, en accord avec l'image célèbre du discours comme un vivant complet dans le Phèdre (Jamblique, Proclus). Le commentaire moderne, au XX^{ème} siècle, a pu reconduire des jugements tout aussi contrastés sur l'importance des prologues. Ainsi, tandis que R. Schaerer affirmait l'inutilité philosophique de certains prologues, et la possibilité de les détacher du dialogue à proprement parler, M. Burnyeat, dans « First words »², reprenait le programme de lecture défendu par Proclus comme un antidote aux lectures straussiennes, dont il ne pouvait cependant que souligner l'importance inégalée qu'elles avaient accordée aux prologues.

Aujourd'hui, l'importance et la valeur philosophiques des prologues platoniciens ne sont plus guère mises en doute par les spécialistes, comme en témoigne la parution d'un nombre assez conséquent d'études, consacrées pour la plupart au prologue de tel ou tel dialogue, depuis les années 1980.³ Nombre d'aspects philosophiques des prologues platoniciens demeurent cependant encore à élucider. L'ambition de ce colloque international, qui se tiendra en juin 2024 à l'Université Grenoble Alpes, est précisément d'offrir une perspective synoptique sur les prologues platoniciens, en rassemblant et en faisant dialoguer les principales problématiques qui leur sont afférentes. Pour ce faire, le colloque sera organisé en axes thématiques permettant de couvrir les principales questions philosophiques posées par les prologues.

Qu'est-ce qui définit exactement un prologue? Et pour commencer : où commence et où se termine un prologue? Certains dialogues, débutant *in medias res* (ex: *Ménon*, *Apologie*), semblent ne présenter aucun prologue. Pourtant, ces amorces *ex abrupto* n'en possèdent pas moins un caractère introductif : peut-on les apparenter à des prologues ? Inversement, d'autres prologues, comme celui du *Protagoras*, du *Théétète* ou du *Timée-Critias*, sont particulièrement longs et complexes, à tel point que l'on peut se demander si ces dialogues possèdent un ou plusieurs prologues, ou si ce que l'on considère traditionnellement comme leur prologue ne fait pas déjà partie du dialogue lui-même. Et la question se complexifie encore lorsqu'on intègre la possibilité de prologues fonctionnant en série, ou de manière enchâssée, dans un système de renvois faisant d'un seul prologue le prologue d'une multiplicité de dialogues (ainsi de celui du *Sophiste*, qui s'étend jusqu'au *Politique*, et qui pourrait lui-même dépendre en un sens de celui du *Théétète*; de même pour celui du *Critias*, qui dépend lui-même de celui du *Timée*, indissociable de la *République*).

Mais les problèmes de délimitation des prologues ne relèvent pas de simples querelles de commentateurs – en témoigne la manière dont Platon brouille lui-même ces limites, en insérant dans le corps du dialogue des remarques qui incitent à réévaluer le sens, la valeur et même la longueur de la partie introductive (comme en *République*, II, 357a1-2 où Socrate requalifie de προοίμιον (*prooimion*) l'ensemble de la discussion du livre I). Comme l'a bien montré M.-L. Desclos, le geste par lequel on

¹English version below.

²BURNYEAT M. F., « First Words : A Valedictory Lecture », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 1997, n° 43, p. 1-20.

³Voir, notamment, la parution récente d'un ouvrage collectif sur le sujet, qui a le mérite d'ouvrir une réflexion générale sur la question des prologues : KAKLAMANOY Eleni, PAVLOU Maria et TSAKMAKIS Antonis, *Framing the dialogues: how to read openings and closures in Plato*, Leiden Boston, Brill (coll. « Brill's Plato studies series »), 2021 – à ceci près qu'il n'y a eu « aucune tentative de la part des éditeurs de proposer une unification ou une approche thématique d'ensemble sur le sujet » (p.5).

relègue une partie du texte à la marge du dialogue⁴ comme une sorte d'« en dehors » de la philosophie, est lui-même lourd de présupposés philosophiques.

Il s'agira en somme, à travers ces questions de délimitation, de réinterroger le concept même de prologue, dans sa différence d'avec le dialogue : car à la différence d'une préface, qui fait clairement partie de ce qu'on pourrait appeler, avec G. Genette,⁵ le « paratexte », le prologue (dans son acception première, non paratextuelle⁶) précède moins un texte qu'il ne l'ouvre – sur le modèle de ces sortes de scènes d'exposition qui, dans le théâtre antique, initiaient la pièce avant l'entrée du chœur et s'appelaient à proprement parler πρόλογοι (*prologoi*) (Aristote, *Poétique*, 1452b15). Le prologue est bien, chez Platon, cet *en-dedans du texte*, qui s'en démarque d'autant moins pour les dialogues qui prennent une forme d'emblée mimétique (à la différence des prologues « narratifs »). Il serait intéressant, à ce titre, de dégager ce qu'a de spécifique la reprise platonicienne de ce procédé proprement dramatique du prologue.

Non d'ailleurs qu'il faille se limiter, dans l'analyse, à la notion grecque de πρόλογος (*prologos*), qu'Aristote réserve à la « poésie » au sens large (*Rhétorique*, 1414b19) : derrière notre dénomination de « prologue », la question est celle de l'ἀρχὴ λόγου (*arkhè logou*) en général – ce que peut aussi bien désigner le terme de προοίμιον (*prooimion*) qui, par-delà son sens musical (prélude d'un chant), qualifie l'exorde d'un discours en prose. Or, si Platon le fait figurer, dans le *Phèdre*, au nombre des procédés rhétoriques, de ces « finesses de l'art » qui n'éclairent pas le sujet à traiter (266d7-9), il critique dans le même temps ceux qui laissent leur discours « sans tête » (264c4), et ne se prive pas, par ailleurs, de prescrire un usage systématique de ces procédés d'introduction (*Lois*, 722d3-4), même en politique où, affirme l'Étranger, toutes les lois devraient comporter un προοίμιον (*prooimion*) analogue aux préludes musicaux (722d7) comme aux exordes oratoires (723a3). Il convient donc, pour cerner cette notion de « prologue », de la réinscrire dans la tradition littéraire et rhétorique de la Grèce de l'époque classique, non sans tenir compte des lieux de thématization proprement platoniciens de ces procédés d'introduction.

La question se pose alors de savoir, dans le cas des prologues platoniciens, dans quelle mesure la forme du dialogue philosophique détermine, en elle-même, un certain nombre de caractéristiques communes, ou si leurs spécificités ont trait à un art d'écrire proprement platonicien : on apprend de Proclus que, au sein du genre plus vaste des *logoi sokratikoi*, certains auteurs comme Héraclide du Pont auraient composé des dialogues dont le prologue pourrait être pris séparément du reste du dialogue (*In Parm.*, I 659.18-22). Cette mention énigmatique d'une distanciation du prologue par rapport au dialogue – dont on peut se demander si elle signale, chez ces auteurs, un renoncement à la forme du prologue ou l'existence de formes de prologue alternatives – invite à examiner ce que les prologues platoniciens ont de spécifique, et ce qu'ils doivent à leur inscription dans le genre des *logoi sokratikoi*. Tout aussi énigmatique est, d'ailleurs, la référence que le Commentateur médio-platonicien anonyme du *Théète* fait aux autres « socratiques », lorsqu'il affirme que la leçon des prologues platoniciens « n'a pas besoin d'exégèse » (4.17-27).⁷

Et à rebours, on pourra aussi s'interroger, à travers la question des prologues, sur l'empreinte laissée par Platon dans le genre du dialogue philosophique : on trouve ainsi dans certains dialogues douteux et apocryphes des prologues qui imitent très nettement certains prologues platoniciens. Mais peut-on par ailleurs déceler dans ces dialogues platonisants une forme d'originalité, d'inventivité, ou encore d'écart par rapport aux prologues platoniciens ?

⁴ DESCLOS Marie-Laurence, *Aux marges des dialogues de Platon: essai d'histoire anthropologique de la philosophie ancienne*, Grenoble, J. Millon (coll. « Collection Horos »), 2003.

⁵ GENETTE Gérard, *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Paris, Éd. du Seuil (coll. « Collection Poétique »), 1982.

⁶ Qui a prédominé dans l'Antiquité, et à nouveau à partir du XVI^{ème} siècle : en revanche, ce n'est pas en ce sens que le « prologue » s'entend, par exemple, chez Rabelais. Voir JARRETY Michel, AQUIEN Michèle, BOUTET Dominique et BURY Emmanuel, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie générale française (coll. « Le livre de poche »), 2001.

⁷ Voir l'analyse de ce passage dans SEDLEY David, « Horace's Socraticae chartae (Ars poetica 295-322) », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 2014, n^o 72, p. 97-120.

Toutefois, cette interrogation générale sur les « prologues platoniciens » ne devra pas occulter leur diversité, et il faudra donc se demander s'il est même pertinent de présupposer l'existence d'une « forme platonicienne » du prologue : dans bien des cas, seule une approche typologique paraît rendre justice à la diversité et à la complexité des prologues platoniciens. Or si, par delà la distinction usuelle entre, d'un côté, des prologues « narratifs » et de l'autre, des prologues purement « mimétiques » (où aucun narrateur n'est présent), on prend en compte des critères tels que le type de narrateur (Socrate lui-même ou un narrateur tiers ?) ou le nombre des narrateurs (un ou plusieurs, comme dans le cas des prologues « complexes » tels que celui du *Banquet* ou du *Théétète*, où les prologues sont enchâssés), la typologie se complexifie rapidement.⁸ Ainsi, la perspective « synoptique » que ce colloque a l'ambition d'adopter sur les prologues platoniciens n'exclut aucunement – mais plutôt exige – l'examen de cas particuliers de prologues, soit parce qu'ils seraient tout à fait représentatifs d'un type de prologue soit au contraire parce qu'ils défont toute typologie (à l'instar du *Théétète*, dont le prologue « interne » n'est un dialogue que comme narration tronquée) – d'une manière qui pourrait indiquer une tentative délibérée de Platon pour s'approprier les codes du « genre » prologue.

L'une des manières de prendre en charge cette diversité formelle est de s'interroger sur l'existence éventuelle de stratégies communes présidant à l'écriture de ces prologues : car la question de la nature des prologues platonicienne est tout à fait indissociable de celle de leur fonction. Or, le haut degré d'élaboration (et la longueur) de certains prologues platoniciens milite d'emblée contre la tendance, encore prégnante, à voir en eux de simples artifices littéraires ayant une fonction strictement ornementale. Dans cette perspective, l'un des objectifs de ce colloque sera de s'interroger sur la (ou les) fonction(s) philosophique(s) attribuables aux prologues, qui rendraient compte de leur insertion complète au sein du dialogue qui suit (caractéristique de l'écriture platonicienne). De fait, quoique les prologues jouent d'abord un rôle narratif de premier plan, par l'introduction des personnages et la mise en place du contexte du récit, ce n'est pas pour autant qu'ils sont étrangers à toutes les préoccupations propres à la partie « argumentative » du dialogue : que ce soit en annonçant les thèmes et concepts philosophiques que l'on retrouvera élaborés plus loin, en proposant des clés d'interprétation du dialogue (d'après une lecture straussienne) ou même des dialogues en général, ou même en incluant, dans le cas de certains prologues (comme celui du *Protagoras*) une partie proprement argumentative, ils invitent invariablement le lecteur attentif à remettre en question la distinction tranchée entre les parties « littéraires » et les parties « philosophiques » des dialogues.

Un bon exemple de cette attitude exégétique modèle, qui prendrait au sérieux les prologues platoniciens, nous est fourni par les lectures néoplatoniciennes des prologues : à la différence de certains commentateurs médio-platoniciens (comme Severus), les néoplatoniciens ont intégré les prologues à leurs commentaires des textes platoniciens, selon les deux types de lectures majeurs distingués par Proclus (*In Parm.*, I, 658.31-659.22). Moins documentée, la tradition de lecture straussienne, qui offre un autre exemple de la place prépondérante qui peut être accordée au prologue dans l'interprétation d'un dialogue, apporte un contrepoint intéressant : elle proposerait, à rebours de la lecture procléenne qui comprend le prologue à la lumière du dialogue (comme une mise en image des réalités présentées dans celui-ci), de lire le dialogue à partir du prologue, en faisant de ce dernier une clé de déchiffrement d'un texte essentiellement crypté.⁹ Réunir en un même colloque des contributions réfléchissant, en amont, sur les présupposés méthodologiques et philosophiques qui sous-tendent chacune de ces différentes lectures, et en aval, sur l'application concrète de ces méthodes d'exégèse à des prologues platoniciens particuliers (ce qui reste, même chez les néoplatoniciens, à être documenté), permettrait idéalement une confrontation de ces différentes traditions, pour en dégager une réflexion d'ensemble sur la fonction, la nature et la valeur des prologues platoniciens.

⁸Voir par exemple : DESCLOS Marie-Laurence, "La fonction des prologues dans les dialogues de Platon", in Denis Vernant (éd.), *Du Dialogue - Recherches sur la Philosophie et le Langage*, n° 14, 1992, p. 15-29. Elle identifie quatre types de prologues, en tenant compte de la place respective dans le dialogue de l'auteur, du destinataire, et de Socrate.

⁹Voir les analyses éclairantes de BURNEYAT M. F., *id.*

International Conference on Platonic prologues (English version)

Since Antiquity, Plato's prologues have been the subject of various appreciations. Proclus distinguishes among Platonic commentators those who believe they do not require interpretation (Severus, Chalcidius), those who attribute an ethical function to them (Porphyry), and those who understand them as forming an organic whole indissociable from the rest of the dialogue – in accordance with the famous image of the discourse as a complete living thing in the *Phaedrus* (Jamblicus, Proclus). Modern exegesis in the 20th century has expressed equally contrasting views on the importance of prologues. While R. Schaerer deemed certain prologues as useless on a proper philosophical level and separable from the dialogue itself, M. Burnyeat, in "First Words",¹⁰ embraced the reading program advocated by Proclus as an antidote to Straussian interpretations, acknowledging nonetheless their contribution to the philosophical rehabilitation of the prologues.

Today, scholars generally do not question their philosophical importance and value anymore, as evidenced by the fairly substantial number of studies published since the 1980's, most of them devoted to the prologues of particular dialogues.¹¹ However, many philosophical aspects of the Platonic prologues have yet to be elucidated. This international conference, to be held in June 2024 at the University of Grenoble-Alpes, precisely aims to provide a synoptic perspective on the Platonic prologues, by bringing together the main issues relating to them. The colloquium will be organized into different thematic approaches covering the main philosophical questions raised by the prologues.

-What exactly defines a prologue? To begin with, where does a prologue begin and end? Some dialogues, beginning *in medias res* (e.g. *Meno*, *Apology*), seem to have no prologue. Yet these abrupt beginnings nonetheless have an introductory character. Can they be likened to prologues? Conversely, other prologues, such as those of the *Protagoras*, *Theaetetus*, or *Timaeus-Critias*, are particularly long and complex. One might wonder whether these dialogues have one or several prologues or whether what is traditionally considered their prologue is already part of the dialogue itself. The question becomes even more complex when considering prologues that operate in series, or in an "embedded" manner, so as to make them – through an elaborate system of cross-references – the prologue of multiple dialogues (as in the case of the *Sophist* prologue, which extends to the *Statesman*, which could itself possibly depend on the *Theaetetus* prologue; similarly for the *Critias*, which depends on the *Timaeus* prologue, itself inseparable from the *Republic*).

Though when it comes to delimiting the prologues, the issue goes beyond mere scholarly disputes since Plato appears to blur these boundaries on purpose by inserting remarks within the dialogue that prompt a reassessment of the meaning, value, and even length of the introductory part (as in *Republic* 2. 357a1-2, where Socrates requalifies the entire discussion of Book 1 as a "προοίμιον"). As M.-L. Desclos has clearly shown,¹² one cannot relegate such a part of the text to the margins of the dialogues, as if it was foreign to philosophy, without relying on heavy philosophical assumptions.

In essence, through these questions of delimitation, the aim is to reexamine the very concept of a prologue in its difference from the dialogue. Unlike a preface, which is clearly part of the "paratext"¹³,

¹⁰ BURNYEAT M. F., "First Words : A Valedictory Lecture", *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 1997, n° 43, p. 1-20.

¹¹ See especially the recently published collective work on the topic, which has the great merit of opening a broader reflection on the question of the prologues : KAKLAMANOEU Eleni, PAVLOU Maria et TSAKMAKIS Antonis, *Framing the dialogues: how to read openings and closures in Plato*, Leiden Boston, Brill (coll. "Brill's Plato studies series"), 2021 – although there were no attempt, on the part of the editors, "de proposer une unification ou une approche thématique d'ensemble sur le sujet" (p.5).

¹² DESCLOS Marie-Laurence, *Aux marges des dialogues de Platon: essai d'histoire anthropologique de la philosophie ancienne*, Grenoble, J. Millon (coll. « Collection Horos »), 2003.

¹³ The distinction comes from GENETTE Gérard, *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Paris, Éd. du Seuil (coll. « Collection Poétique »), 1982.

the prologue (in its original, non-paratextual sense¹⁴) opens rather than precedes the text itself — on the model of those expository scenes which, in ancient theater, initiated the play before the entrance of the chorus and were properly called πρόλογοι (Aristotle, *Poetics*, 1452b15). In Plato's case, the prologue is indeed intrinsic to the text and stands out all the less in dialogues that take on a mimetic form from the start (unlike the so-called "narrative" prologues). In this respect, it would be a matter of interest to explore what is specific about the Platonic revival of the prologue as a dramatic device.

Yet such an exploration should extend beyond the Greek notion of πρόλογος strictly speaking, which Aristotle reserves for "poetry" as opposed to prose (*Rhetoric*, 1414b19). Indeed, an analysis of what we call "prologues" requires a broader reflection on the ἀρχὴ λόγου in general, the opening of a speech – which may as well be designated by the term προοίμιον, to the extent that it may qualify (apart from its musical sense) the exordium of a speech. Plato lists it among those fake rhetorical devices that fail to shed light on the subject at hand (*Phaedrus*, 266d7-9), and yet in the same dialogue he simultaneously criticizes those who leave their speeches "headless" (264c4) and even, elsewhere (*Laws* 5) advocates for the use of these introductory devices in politics: according to the Athenian, all laws should include a "προοίμιον" analogous to musical preludes (722d7) and oratorical exordiums (723a3). Therefore, it would be of great interest to reexamine what is a "prologue" within its literary and rhetorical background, paying special attention to the ways in which Plato himself explicitly engages with those traditions.

The question then arises, in the case of the Platonic prologues, to what extent the form of the philosophical dialogue itself determines a certain number of common characteristics, or whether they owe some of their main specific features to a distinctly "Platonic art of writing". Proclus informs us that within the broader genre of the "logoi sokratikoi", certain authors such as Heraclides of Pontus composed dialogues whose prologue could be taken separately from the rest of the dialogue (*In Parm.* 1. 659.18-22) – an admittedly enigmatic reference, which might signal a departure from the prologue form as well as the existence of alternative forms of prologues. In any event, it prompts us to explore further the specificity of Platonic prologues and their indebtedness to the *logoi sokratikoi* genre. Speaking of which, equally enigmatic is the reference made by the Anonymous Middle Platonist commentator of the *Theaetetus* to other "Socratics", just when stating that the teachings of the Platonic prologues "do not require exegesis" (4.17-27).¹⁵

Tackling this question (of a supposedly Platonic art of writing prologues) will enable us, in turn, to reflect on the Platonic legacy within the genre of philosophical dialogues. Insofar as some dubious or apocryphal dialogues feature prologues that closely imitate certain Platonic prologues, one might wonder to what extent they can distance themselves from the original ones and display inventiveness on the part of their author.

-However, this general inquiry into "Platonic prologues" should not overlook their diversity, which is so great as to raise the question of whether it is even relevant to speak of a single "Platonic form" of prologue. In many respects, only a typological approach does justice to the diversity and complexity of Platonic prologues. Yet if, beyond the usual distinction between 'narrative' prologues on the one hand, and purely 'mimetic' prologues (where no narrator is present) on the other, one takes into account additional criteria such as the type of narrator (Socrates himself or a third-party narrator) or the number of narrators (one or more, as in the case of "complex prologues" like those of the *Symposium* or *Theaetetus*), categorizing the prologues becomes a bit of a wager.¹⁶ Thus, aiming at a "synoptic

¹⁴A sense which was predominant during Antiquity and again from the 16th century. However, this is not the meaning of the word "prologue" in, let us say, Rabelais' work. See JARRETY Michel, AQUIEN Michèle, BOUTET Dominique et BURY Emmanuel, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie générale française (coll. « Le livre de poche »), 2001.

¹⁵See David Sedley's illuminating reading of this passage in "Horace's Socraticae chartae (Ars poetica 295-322)", *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 2014, n° 72, p. 97-120

¹⁶See for instance : DESCLOS Marie-Laurence, « La fonction des prologues dans les dialogues de Platon », in Denis Vernant (éd.), *Du Dialogue - Recherches sur la Philosophie et le Langage*, n° 14, 1992, p. 15-29. She identifies four different types of prologues, taking into account the respective roles of the author, the addressee and Socrates.

perspective” on Platonic prologues in no way prevents, but rather implies, the examination of particular cases of prologues, either because they are entirely representative of a type of prologue or, on the contrary, because they defy any tentative typology, like the *Theaetetus* whose "internal" prologue only reads as a dialogue through being a truncated narrative – in a way that might indicate, on Plato’s part, a deliberate attempt to appropriate the codes of the prologue genre.

One way to address this diversity is to ask whether there are any common strategies behind the writing of these prologues: for the question of the nature of Platonic prologues is closely linked to that of their function. The high degree of elaboration and length of certain Platonic prologues militates in itself against the still-prevalent tendency to see them as mere literary devices with purely ornamental functions. With this in mind, one aim of this conference will be to examine which philosophical functions a Platonic prologue may fulfill that would account for its seamless integration into the following dialogue (which is Plato’s signature). Indeed, although prologues primarily play a prominent narrative role, by introducing the characters and setting the context of the narrative, this does not mean they are foreign to all the philosophical concerns of the "argumentative" part of the dialogue. Whether by foreshadowing philosophical themes and concepts to be elaborated later on in the dialogue, by providing keys to interpreting the dialogue itself (according to a Straussian reading), or even by incorporating, in the case of certain prologues (such as that of the *Protagoras*), a genuinely argumentative section, they invariably invite the attentive reader to question the clear-cut distinction between the "literary" and "philosophical" part of the dialogue.

A good example of this model exegetical attitude, which attempts to take the Platonic prologues seriously, is provided by the Neoplatonic readings of the prologues: unlike some medio-Platonic commentators (such as Severus), the Neoplatonists tend to read the prologues along (and in line) with the whole dialogue, according to the two major types of reading distinguished by Proclus (*In Parm.*, I, 658.31-659.22). The Straussian reading tradition, yet another example of the important interpretative role a prologue can play within a dialogue, provides an interesting counterpoint. In contrast to Proclus reading, which interprets the prologue in the light of the dialogue (as an image of the realities displayed in it), the Straussian reading proposes to read the dialogue from the prologue, making the latter a key to deciphering an inherently cryptic text.¹⁷ Bringing together contributions that reflect (upstream) on the methodological and philosophical assumptions underlying each of these different readings and (downstream) on the concrete application of these exegesis methods to specific Platonic prologues, would ideally allow these different traditions to be compared, in order to derive a broader reflection on the function, nature, and value of Platonic prologues.

¹⁷See BURNYEAT M. F., *id.*